

L'Humanité

CULTURE

Le parfum du persil plat

Livre. La romancière Valérie Mréjen rend à son père mots et paroles de tous les jours, voués à l'oubli.

Valérie Mréjen

Eau sauvage

Éditions Allia.

92 pages, 6,10 euros.

Quoi de plus simple? Noter des réflexions, des bribes de conversation, des messages enregistrés sur répondeur, des cartes postales. Effacer soigneusement tout ce qui peut ressembler à un dialogue, en faire un livre, qui pourrait s'appeler « paroles de père ». On aurait la version paresseuse, façon reportage, du livre de Valérie Mréjen. En apparence, c'est bien cela. Le titre lui-même, qui renvoie à un parfum connu. Les deux lignes de « quatrième de couverture »: « C'est bon cette herbe parfumée dans la salade. c'est quoi, du persil plat? »

Il n'est pas si simple de faire un livre qui ne soit pas « sur » le quotidien, mais « du » quotidien. On en trouve qui l'exaltent, « la vie simple aux travaux ennuyeux et faciles », comme disait Verlaine. D'autres qui le dénontent. Plus encore qui en font le théâtre d'une aventure individuelle, banalité élevée au rang de drame universel, ou anecdote servant de support à une démonstration plus ou moins virtuose des capacités stylistiques de l'auteur. Le projet de Valérie Mréjen est tout autre. Garder ce qu'on jette, quand on fait de la littérature. Donner forme à l'informe, au rebut, à l'oublié.

Dans *Mon grand-père et l'Agrume*, elle avait procédé par fragments, petits blocs de narration qui permettraient, peu à peu, de cerner des personnalités, de mettre en place une histoire, un roman familial. À chaque fois, c'était un homme: le grand-père, ou l'amant. Ici, c'est du père qu'il s'agit, de la figure centrale. Tellement centrale qu'elle occupe



Valérie Mréjen, par son style, réinvente le roman familial.

tout le livre. Sa parole en tout cas: inquiétude, reproches, plaintes, parfois invitation, conseils, recettes de vie, souvenirs. Un amour énorme, maladroite, toujours à côté de la plaque s'y devine, parfois débordant, souvent discret, pudique, de la part d'un père qui, on le devine, a dû jouer les deux rôles, celui du père et de la mère. Une sollicitude toute maternelle s'entend, omniprésente.

Manger: « Je te ressers un peu? Tu n'as plus faim? Mais tu n'as rien mangé. Je crois que tu manques de sucre. Tu n'en mets pas dans ton café, tu n'aimes pas les bonbons. Je t'assure, tu es pâle. »

S'habiller: « Tu serais tellement mieux avec un collant noir, un petit blouson. Viens avec moi un jour, on va dans une boutique et je t'offre un ensemble. La fille de mes amis, qu'elle est mignonne. Et élégante. »

Choisir l'homme de sa vie: « Et toi, où en es-tu? Vous avez des projets? Il a besoin de réfléchir? Il tombe sur toi et il lui faut du temps? C'est un fou! »

On pourrait être tenté de lire ce texte comme un monologue de comédie, comme une pièce de théâtre où le père accaparerait tout l'espace de la

parole, face à une fille muette, le bec cloué par la logorrhée paternelle. Et il est vrai qu'irrésistiblement, on entend ces phrases, on se sent presque obligé de les lire à voix haute. Et là, on prend conscience qu'il y a une autre voix dans ce dialogue, une voix qui s'est effacée, non pour laisser le père parler seul, mais pour accueillir ses paroles, les lier en gerbe et les lui rendre, éternisées par la littérature. Car c'est de cela qu'il s'agit. Ces mots ne sont pas notés tels quels, mais travaillés, en un mot, ils sont écrits. L'oralité, palpable, on l'a vu, n'empêche pas que le style soit d'emblée celui de la langue écrite: on ne trouve pas de « ça », mais des « cela », pas de voyelles omises. Et surtout, un passage de thème en thème subtilement négocié, qui finit par amener le lecteur à reconstituer le scénario. Le livre ouvre sur une brouille, se termine sur un voyage en commun. Que s'est-il passé entre-temps? La force de Valérie Mréjen n'est pas seulement de replonger chacun dans son roman familial. Elle est de lui permettre, à chaque phrase, de le réinventer. Comme dit le père: « On ne peut compter que sur la famille. »

Alain Nicolas

jeudi 19 février 2009